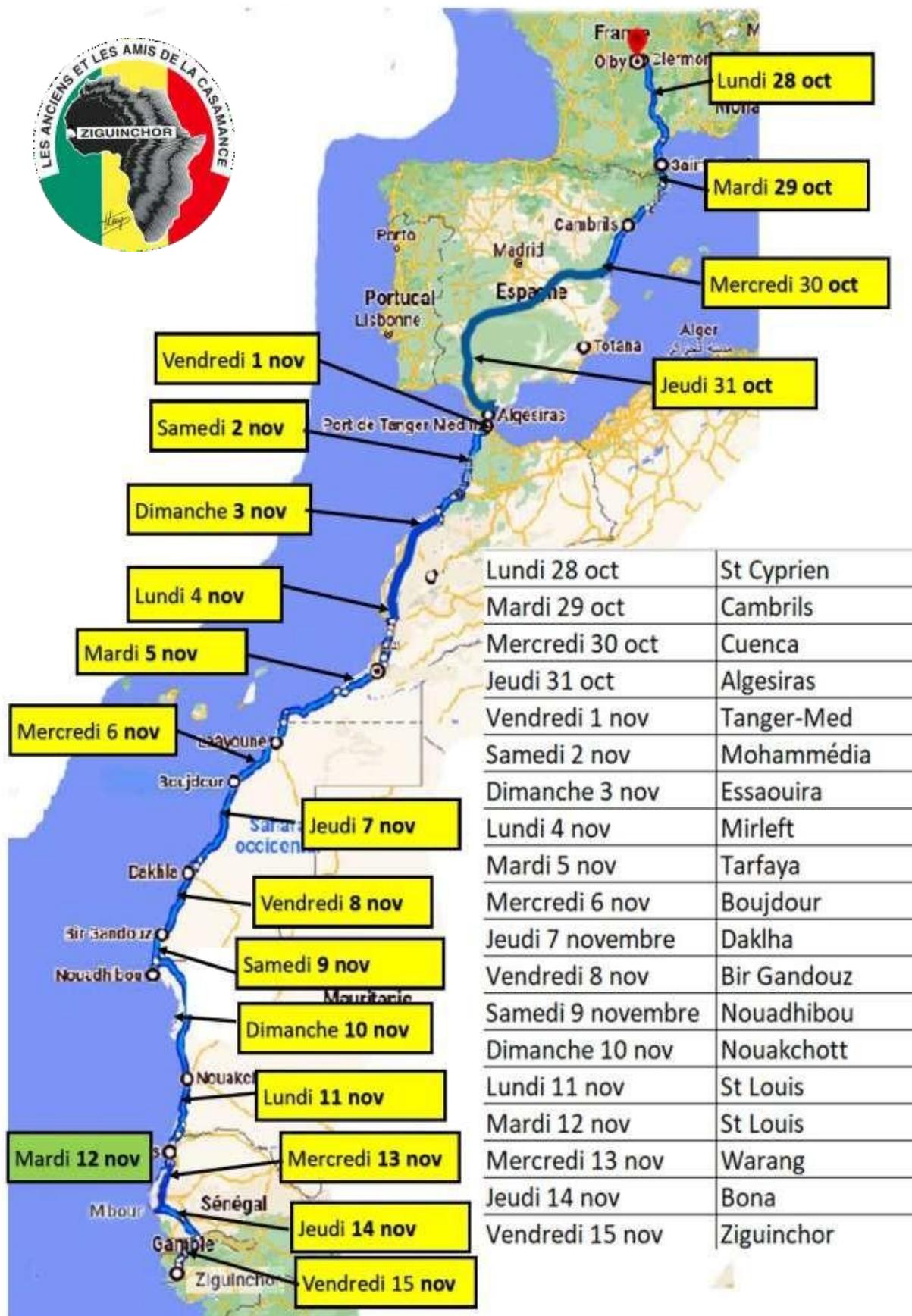


Route de la solidarité et de l'amitié 2024



J-4

Les préparatifs vont bon train. Atelier sérigraphie ce matin à Olby pour la dépose des adhésifs identifiant notre Route de la Solidarité et de l'Amitié, les sponsors ainsi que les équipes ayant préparé les véhicules. Sans oublier la numérotation de chaque voiture, figeant ainsi sa place dans le convoi. Le chargement des grosses pièces mécaniques a débuté. Il faudra encore trouver de la place pour tout le matériel médical, les jerricans d'eau, les caisses de pièces détachées, les réserves alimentaires, le stock de bouteilles d'eau minérale, les couvertures, les tentes, etc,etc...Mais promis, tout va réussir à partir !



J-2

Et voilà ! Dans moins de 48 H, la RSA 2024 prendra le départ. Tous les véhicules sont prêts, « beaux comme des camions » tellement ils ont été bichonnés. Les pleins sont faits. Le chargement s'achève. Coté cuisine, les chefs ont assuré, comme d'habitude ; Depuis des semaines, ils confectionnent et stockent dans les frigos et congélateurs. Impossible de savoir ce qu'ils ont concocté...surprise au fil des jours... Quant aux convoyeurs, ils sont tous là, en pleine forme. Les derniers bobos ont été soignés avant le départ, les bagages vérifiés. Certains ont même révisé le tuto « comment plier la tente Quescha en 2 mn ? ». Les nouveaux (21 chauffeurs sur 54) sont un peu fébriles, mais ils savent pouvoir compter sur l'expérience des anciens. Un dernier briefing aujourd'hui a permis de refaire le point sur l'ensemble de l'organisation. Chapeau bas à tous ceux qui, depuis des mois, planifient toutes les démarches.

Route de la Solidarité et de l'Amitié, ces mots là prennent tout leur sens et vont guider notre convoi jusqu'en Casamance.





Dernier briefing avant la route

J - 1



Cette fois, ça y est. Depuis deux jours, tous les convoyeurs partagent les derniers moments en terre auvergnate et l'esprit de la RSA s'installe. Gilbert, chef de convoi lors de cette expédition, a rappelé les consignes. Les équipages sont fin prêts. La logistique, bien huilée, a une fois de plus fait ses preuves. Autour des chanceux qui vont partir, les amis prodiguent des encouragements, avec parfois une certaine nostalgie lorsqu'ils ont eux-mêmes vécu l'aventure précédemment. Et puis, nous pensons tous aux piliers qui ont forgé cette belle organisation et qui ne seront plus du voyage : Jean Lassalas, bien sûr, fondateur de l'association, Jean-Pierre Dhérison, cheville ouvrière des AAC, et tous ceux qui ont gravé des souvenirs, ici ou en Casamance.

Pour eux, et pour tous les partenaires qui nous accordent leur confiance, chacun aura à cœur de faire le maximum pour assurer le succès de l'édition 2024.

RV demain matin pour le grand départ

Lundi 28 octobre OLBY - SAINT CYPRIEN 480KM

Le départ est donné ! A part un oubli de clé et une paire de lunettes perdue, très vite résorbés, toutes les conditions étaient réunies pour donner l'ordre de partir. Le soleil était même au rendez-vous, réchauffant l'atmosphère autour d'un café/viennoiseries à Olby. Entourée par la population locale, et en présence des représentants de la mairie d'Olby, de la Région ARA, du SDIS 63, de la mairie d'Yzeure, le président et le chef de convoi ont rappelé les missions de l'association.



Première halte place du 1^{er} mai à Clermont-Ferrand pour remercier les partenaires locaux, la mairie de Clermont, Enedis. Au son des djembés, le convoi s'est enfin élancé.



Les filles du convoi en pleine forme !

La pause déjeuner au viaduc de Garabit a permis à chacun de reprendre des forces, mais également de consolider le chargement des véhicules. Plus loin, ce sont des retrouvailles avec nos amis de Koteba pour une remise de fournitures à transporter en Casamance.



Une fuite d'huile et une crevaison plus tard, vite réparées, c'est sous une pluie battante que nos amis convoyeurs ont atteint leur halte pour la nuit, à Saint-Cyprien. Mais il en faut plus pour entamer le moral des troupes et tous se sont joyeusement retrouvés, bien humides, autour d'une paella géante concoctée par nos chefs cuisiniers.



Mardi 29 octobre SAINT CYPRIEN - CAMBRILS 313KM

Le soleil est revenu. Toutes les chaussures n'ont pas séché, mais le moral est au beau fixe pour reprendre la route. Le trajet sur autoroute pour traverser l'Espagne ne présente pas un intérêt touristique extraordinaire : circulation dense, beaucoup de poids lourds...



Arrêt ravitaillement carburant à la Jonqueiras, bouchon garanti à la station.

Pause pique-nique sur un parking. Notre installation suscite la curiosité des routiers de passage.



En fin d'après-midi, arrivée au camping de Cambrils. Atelier montage de tentes.

La distribution de la soupe du soir incombe en général à l'équipage qui s'est fait remarqué dans la journée...pas toujours à bon escient...Hier soir, le sort avait désigné nos chefs, Pierre et Gilbert. Allez savoir pourquoi ? Peut-être une mauvaise indication de direction ? Ce soir, ce sera le tour de Yannick et Marien. Mais qu'ont-ils bien pu faire pour mériter cela ? Une histoire de tôle ?



Mercredi 30 octobre CAMBRILS - CUENCA 530KM

9 H : Départ au lever du jour. La nuit a été sereine. Pas de pluie sur notre campement. Tout le monde est en forme. Nous aurons quelques déviations aujourd'hui pour éviter les inondations autour de Valence. Le moral est bon même si le ciel est bien gris.

13 H : Le contournement de Valence en raison des inondations s'est avéré très difficile. Autoroutes coupées, voies saturées et peu de solutions possibles. Nous avons donc, au fil des tours de piste autour de la ville, admiré 3 fois dans un sens et une fois dans l'autre le parc des expositions de la Feria Valencia.



Après plus de 2 h de bouchons autour de Valence, pique-nique improvisé sur un terrain vague, mais à proximité d'une station-service.

Tout le sud-est de l'Espagne étant sinistré, le staff collecte les informations nécessaires à la suite du parcours. Pendant ce temps, on s'occupe....ou on récupère.....





14 h 50, tout le monde repart. La décision est prise de changer d'itinéraire et de rejoindre le sud par l'intérieur du pays. Ça rallonge, mais c'est plus sûr.

Le repas du soir se déroulera finalement dans un lieu improbable à 1000 m d'altitude. Il ne fait pas chaud et la soupe réchauffe les ventres et les mains.



Jeudi 31 octobre CUENCA-ALGESIRAS 690KM

Ce matin au réveil, 3 degrés. L'étape s'annonce longue. Petit déjeuner à 5h15. Coup de chapeau à nos cuistos qui se sont levés 1/2 h avant tout le monde. Pliage de toutes les tentes à 5h45 pour un départ à 6h, sous un ciel étoilé. Pas une seule panne d'oreiller !!!! Avec l'aide de 2 semis frigorifiques stationnés à quelques mètres de nos tentes qui ont eu l'idée "géniale" de mettre en route leurs compresseurs à 4h30.....

Résumé de l'étape : autoroute, autoroute, des oliviers, des oliviers et encore des oliviers, un taureau qui nous observe bizarrement.....



Après Séville, beaucoup de terres noyées sous les eaux. Nous mesurons la chance que nous avons eu de nous trouver à seulement une centaine de km de ces précipitations catastrophiques.



Pique-nique rapide avant l'averse.

Nostalgie de cantine scolaire avec le Babibel : succès garanti !



Arrivée au camping de San Roque près d'Algésiras à 17 H après 758 kms. Il y a des douches (presque chaudes) accueillies avec effusion après les conditions spartiates de la nuit précédente. Ne manque plus que le soleil pour sécher tout ce qui commence à sentir le chien mouillé dans les voitures

Vendredi 1er novembre ALGESIRAS TANGER 21KM

Une fois de plus, petit déjeuner très matinal à la lumière du projecteur, avant de partir pour le port d'Algésiras.



La journée sera placée sous le signe de l'attente :

- à 8 H pour entrer dans le port, en file indienne.
- à 9 H pour embarquer dans la cale du bateau, au centimètre près afin que les nombreux poids lourds en attente puisse traverser également.



- à 10 H pour franchir le poste de police sur le bateau : certains passent le temps en faisant des mots fléchés, d'autres soutiennent les piliers....



Pendant la traversée quelques adeptes des étirements dérouillent les organismes sur le pont et savourent le soleil enfin retrouvé.

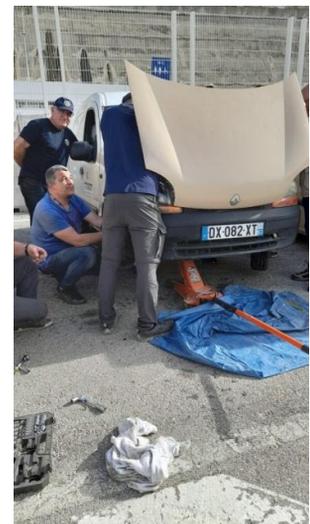


- à 11 H pour franchir le poste de douane à Tanger Med : musiques, jeux de cartes. L'attente risque d'être très longue, un vendredi, et en plus 1^{er} novembre.



Sur le parking de la douane, la voiture 15 en profite pour se refaire une santé. Un méchant « bruit moteur ». D'abord prévue pour être remorquée à l'extérieur du port, elle sera réparée sur place pendant que nous attendons l'autorisation de passage pour le convoi.

17 H 30, nous sommes toujours sur le parking du poste de douane de Tanger Med.... Le camion cuisine a comme toujours assuré un ravitaillement « sur le pouce », contribuant ainsi au moral des troupes.
Jusqu'à quand ????? Mystère.....
Le week-end arrive et ceci ne joue pas en notre faveur.



Samedi 2 novembre Tanger Med - Mohammedia 350KM

Les expériences insolites font aussi partie de la RSA, même avec une préparation irréprochable en amont. Celle de la nuit dernière restera dans les mémoires. Après moult négociations et de très très nombreux contacts téléphoniques auprès des personnes ad hoc, jusqu'au plus haut niveau de responsabilités, il a bien fallu se rendre à l'évidence : nous passerions la nuit sur le parking entre le poste des douanes et le scanner (qui fonctionne H24 avec un mélodieux sifflement).

Une organisation quasi militaire s'est alors mise en place. Véhicules en carré - deux issues - installation du repas. Les cuistos ont encore fait preuve d'une réactivité extraordinaire. On ne sait pas trop comment, mais Marc (Mr ravitaillement pain) a réussi à rapporter quelques dizaines de baguettes. Le fumet de la soupe, puis des côtelettes sauce moutarde ont certainement fait saliver quelques douaniers dans leur guitoune. Ensuite, pliage des tables et installation du campement à l'intérieur du carré. La "dame pipi" des toilettes, charmante au demeurant, nous a beaucoup vu passer et nous n'avons pas manqué de la dédommager régulièrement.



Sous la protection des puissants projecteurs et des caméras de surveillance, nous avons, contre toute attente, plutôt bien dormi (surtout avec des boules Quies).



Non, ce n'est pas du bizutage. Marie-Claire et Jonathan, les deux benjamins du groupe, désignés pour servir la soupe vendredi soir, dans notre campement de fortune.

14 H, ce samedi, nous sommes toujours au même endroit. Déjà trois repas pris entre les grillages, peut-être une deuxième nuit à prévoir sur place. Où est le blocage ? Difficile de le savoir. Le staff est à la manœuvre en permanence pour trouver une solution. Nous gardons le moral et notre bonne humeur Occupations variées pour meubler ce deuxième après-midi bien statique..... après ces derniers jours très roulants.



Le temps passe, lentement.....Heureusement, il ne pleut pas, pas encore.

18 h. Nous avons le feu vert pour quitter Tanger Med. Passage scanner puis en route pour la suite de la RSA !

Quand le précieux sésame répondant à la demande inattendue de nos hôtes du jour est enfin arrivé, un branle-bas de combat a agité le convoi. En moins d'1/4 d'heure, tout était plié, rangé, nettoyé, prêt au départ.

Et là, comme un ultime coup du sort, la voiture 15, brillamment réparée la veille, refusait de démarrer. Pas question de rester davantage dans ce lieu, et c'est donc tracté par le camion atelier que le véhicule en panne a passé le scanner, franchi la douane et parcouru la dizaine de km jusqu'à l'aire de repos la plus proche. L'équipe mécanique, restée sur place pour procéder à la réparation (problème électrique résolu une fois de plus avec rapidité) a rejoint le convoi bien avant Rabat.

Tous les convoyeurs rêvaient déjà à leur sac de couchage, quand à 23 h 30, à l'un des péages autour de Rabat, alerte à l'arrière du convoi. Profitant de la file d'attente, deux individus ont ouvert une porte d'un trafic et volé 3 sacs d'affaires personnelles en moins de 10 secondes. Formalités obligatoires au poste de police pour une affaire qui a connu heureusement une issue positive : sacs et leur contenu retrouvés dans la nuit par la police et acheminés gracieusement par un véhicule militaire opportunément en route pour Mohammedia, jusqu'à notre camping.

Camping que nous avons finalement rejoint tard dans la nuit, accueillis par une horde de chiens hurlants, puis un gallinacé doté d'un organe particulièrement sonore et pas seulement au lever du soleil. Le réveil s'est donc déroulé en fanfare, dès 5h30, et la bête n'a dû son salut qu'à notre timing trop serré.

Décidément la RSA n'a rien d'un long fleuve tranquille.

Pas de photos sur ces épisodes, les lampes frontales n'assurent pas une bonne prise de vue.

Focus sur la CB

La CB est un outil indispensable dans le convoi. A elle seule elle mériterait un chapitre entier. Tous les véhicules ne sont pas dotés des mêmes équipements et si l'on ajoute la variation des distances entre les voitures, on peut raisonnablement dire que les communications sont parfois aléatoires. On assiste ainsi régulièrement à de véritables dialogues de sourds qui remporteraient sans aucun doute un vrai succès sur les planches d'un théâtre de boulevard.

Certains messages peuvent surprendre, très proches du morse, ou avec un contenu qui doit certainement perturber les autorités locales si elles nous écoutent. Exemple ce matin : "Gardez la droite, les patates sont à gauche."

Il vous faudra attendre le retour des convoyeurs pour comprendre.

Dimanche 3 novembre Mohammedia - Essaouira 400KM

Cette fois, nous sommes bien au Maroc. Paysages sublimes, le soleil chauffe et nous n'allons pas tarder à endosser shorts et sandales. Enfin !



Maroc terre de contraste entre tradition et modernité



Quelques rencontres insolites.....



Une étape d'une durée plus réduite, le convoi a pu s'installer au camping dans l'après-midi, à Essaouira, cité balnéaire très prisée.

La température de l'océan (14 degrés) a freiné toutes les ardeurs, mais la douche et les commodités du camping ont fait oublier les épisodes plus rustiques des jours précédents. Un peu de repos pour tous. Et la journée se termine avec un magnifique coucher de soleil.



Zoom sur notre chasseur d'images, Yannick, qui n'a pas hésité à se percher.....

Lundi 4 novembre Essaouira – Mirleft 280KM

Après une bonne nuit de sommeil, tous les convoyeurs ont pu profiter d'une grasse matinée ensoleillée, propice au décapage des tentes, des bâches, des véhicules, du linge et des corps. C'est donc toute belle, toute propre, comme un sou neuf, que la caravane a repris la route.

Le parcours entre Essaouira et Agadir nous a offert des paysages grandioses, très vallonnés et tortueux, à travers un Maroc authentique. Bergers et leurs troupeaux de moutons noirs et de chèvres, ânes bêtes de somme transportant les marchandises jusqu'au marché voisin envahissant les rues animées des villages.



Le long de la côte, les troupeaux de dromadaires restent indifférents devant le défilé des voitures.



Le pique-nique de midi s'est déroulé devant un décor de carte postale, face à un spot de surf. Le soleil cogne fort et les lessives pas totalement remises de l'humidité nocturne ont fini de sécher dans un air vivifiant.



Plus nous approchons d'Agadir, plus les activités touristiques prennent le dessus : résidences de standing, plages, golf, skate-park, quads.....

Dire que la traversée d'Agadir a été simple serait un euphémisme. La circulation dense et l'interprétation locale des règles du code de la route nous ont contraints à une vigilance accrue. Il y a bien eu quelques délestages parmi les voitures, mais personne ne s'est laissé impressionner par cette situation, en conducteurs aguerris.

Tous les équipages ont de nouveau répondu présents, dans l'ordre, avant de repartir en direction de Tizmit.

Nous retrouvons des paysages quasi désertiques, de toute beauté.



Les derniers kilomètres se dérouleront sous un ciel enflammé magnifique.



Et si nous parlions cuisine ?

Non, ne vous attendez pas à une chronique gastronomique sur la cuisine marocaine. Le convoi fonctionne essentiellement en autonomie. Alimenter trois fois par jour 54 personnes, cela ne s'improvise pas. Aux manettes, Bernard et Cyril gèrent ce poste de mains de maîtres, aidés par Alexandra, Marie-France et Bernadette.

Bien avant le départ, ils ont préparé de quoi faire frétiler nos papilles ; Leur devise : « Faire plaisir tout le temps, quelles que soient les circonstances ». Et en cela, ils réussissent parfaitement.

En une semaine nous avons pu apprécier, entre autres, paella, bœuf bourguignon, lasagnes, saumon, blanquette de veau, fabrication maison évidemment. Et pour accomplir ces prouesses, ce ne sont pas moins de 400 kg de viande ou poissons qui ont été congelés, déjà cuisinés le plus souvent, et stockés dans le camion cuisine équipé d'un groupe électrogène.

Les desserts sont aussi au programme : fondant au chocolat, crème brûlée, mousse au chocolat, tarte tropézienne, etc, etc...

Quand c'est possible, l'approvisionnement local vient pimenter les menus. Hier soir, soupe maison préparée sur place avec potiron, patates douces et herbes aromatiques du cru, le tout acheté sur le trajet. Un régal !



Bref, vous l'aurez compris, tout peut arriver sur la RSA, tant que le camion cuisine et son équipe sont en vue, le moral des troupes reste au beau fixe.

Mardi 5 novembre Mirleft - Tarfaya 420KM

La convivialité est une règle d'or au sein du convoi et, comme dans une grande famille, les événements marquants sont fêtés. Hier soir, concert improvisé pour célébrer comme il se doit l'anniversaire de Philippe. Avec bien sûr le gâteau ! Une génoise roulée à la confiture. Bravo aux cuisiniers.



Après une nuit dans un environnement très calme, sous un ciel étoilé, aucune rosée sur les toiles de tente (un bonheur pour le pliage du campement), les 27 véhicules ont repris la route. Direction Sidi Ifni et Guelmin. Le lever du jour sur ce ruban d'asphalte sinuant entre les montagnes arides, terre rouge, végétation éparse, a été un régal pour les yeux.



Dans ce sud marocain, nous retrouvons les entrées et sorties de ville majestueuses : larges avenues pavées, sculptures (chevaux cabrés, dromadaires). La police jalonne notre parcours, postée à chaque intersection. A une heure aussi matinale, cette présence nous intrigue et nous laisse penser qu'un déplacement officiel est peut-être attendu dans la journée. Certains ont osé avancer que c'était pour nous ... ??



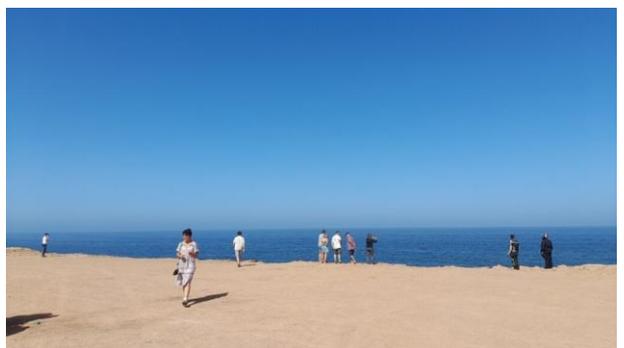
Après Guelmin, nous découvrons un nouveau tracé, 2 x 2 voies avec vitesse à 100 kms/h, qui conduit apparemment jusqu'à Laayoune, avec un contournement de la ville de Tan-Tan. La circulation est très fluide. Tout le monde se prend à rêver à une arrivée avant la nuit.

L'ancienne route côtière, menacée par l'érosion de la côte toute en falaises, apparait encore par intermittence quand le sable ne l'a pas encore ensevelie



Les paysages sont grandioses. De la terre rouge, nous sommes passés au sol ocre. Peu à peu le sable cherche à prendre la place. Les dunes ne sont plus très loin. Nous longeons de nouveau la côte ; Le ciel et l'océan se marient à l'horizon.

Pour la pause déjeuner, notre itinéraire nous a conduit sur le site touristique du trou du diable ; grotte atlantique naturellement sculptée aux abords d'Akhfenir – encore appelée Ajb Allah (merveille de Dieu). Un cadre paradisiaque, tout juste tempéré par une brise marine. Certains auraient bien prolongé le plaisir.





Notre étape se termine sur une route cernée par les dunes, jusqu'à Tarfaya où nous passerons la nuit.

Notre campement, en bordure de l'océan, rend hommage à Antoine de St Exupéry.



Nous aurions bien posté un diaporama complet de cette étape tellement nous en avons pris plein les yeux, mais ne l'oublions pas, notre périple n'est pas un circuit touristique. Nous devons avancer, les pauses photos ne peuvent s'accumuler.



La halte à Tarfaya est agréable. Notre campement, gracieusement mise à disposition par la mairie, se trouve en bordure de l'océan, dans une enceinte rendant hommage à Antoine de St Exupéry. Il paraît qu'il aurait écrit « Le petit prince » dans ces lieux. La ville abrite un musée à sa mémoire, mais vous avez compris que nous devons revenir dans un autre contexte si nous voulons le visiter.

Les installations ont même permis à ceux qui ont des devoirs à faire de trouver un petit bureau en plein air : Pierre pour les démarches administratives liées au convoi, Anne-Claude pour le blog.

Chaque soir, avant le repas, le rituel du briefing, piloté par notre chef de convoi Gilbert, est suivi avec attention ; Rappel des événements de la journée, consignes pour le lendemain, et surtout, très attendus, les horaires de petit-déjeuner et de départ. Ceux de demain matin ont été accueillis avec enthousiasme : 6H30 p'tit déj, 7H30 départ. Quasiment une grasse matinée !



Mercredi 6 novembre Tarfaya - Boujdour 280KM

C'est au lever du jour, dans un brouillard épais (eh oui, au Sud Maroc aussi il y en a) que nous avons repris la route. L'étape s'annonce courte et plutôt facile avec une bonne chaussée. Pour la vue sur l'océan promise par notre staff il faudra attendre un peu.



Après une heure de conduite sans visibilité et en face, des véhicules mal ou pas du tout éclairés, il est nécessaire de procéder à une permutation de chauffeurs. Nous profitons de la traversée d'un village apparemment peu habité pour stationner. Le sable est désormais partout, ce qui devait arriver arriva..... Le camion 25 s'enfonce jusqu'aux essieux ! Qui va se retrouver à servir la soupe ce soir ? Heureusement, une armée de gros bras a tôt fait de le sortir de ce mauvais pas.

Cet incident attire subitement une nuée de gamins surgit d'on ne sait où, et quand deux ballons de foot émergent de nos chargements, c'est une partie qui s'improvise. Nous repartons ensuite sous l'œil pétillant de ces M'Bappé en herbe serrant bien fort les deux précieux cadeaux.



Enfin à 11 H30 le soleil chasse cette purée de pois humide qui nous colle à la peau depuis le matin, juste à temps pour arriver au camping de Boujdour.

Ce mercredi est jour férié au Maroc, en commémoration de la marche verte du 6 novembre 1975. De nombreuses manifestations sont prévues dans le secteur que nous traversons, en particulier dans la ville de Laayoune qui, selon nos hôtes de la nuit, recevrait la visite d'un ministre à cette occasion. Tiens, tiens, la police, hier, ce n'était donc pas pour nous ? Nous choisissons d'éviter la cité et ses embouteillages certains.

L'autre raison de notre départ matinal : une demande de l'équipe mécanique. Dans le planning initial, nous devons rester deux nuits consécutives à Essaouira, permettant ainsi une révision de tous les « bobos moteurs ». Mais notre séjour balnéaire à Tanger Med a rebattu les cartes. Les mécanos veulent profiter au moins d'une après-midi pour s'assurer que tout fonctionne parfaitement avant de rentrer « dans le dur du désert ». L'occasion aussi de faire le point sur les stocks d'eau douce pour la cuisine et d'eau minérale, même si cette dernière n'a pas été consommée outre mesure grâce à la météo automnale de la première semaine.



Tout l'après-midi certains s'activent dans les moteurs ou autour du store du camion cuisine qui fait de la résistance depuis deux jours. D'autres se dégourdisent les jambes sur l'immense esplanade en bord de mer, voire tente une baignade.

Ce qui a permis de découvrir, à quelques encablures de notre campement, une immense scène avec enceintes gigantesques, écran, projecteurs. On dirait bien qu'un concert se prépare pour ce soir, sans doute en raison de la fête nationale. On vous en reparle demain ! (si le wifi nous accompagne.....nous approchons désormais de zones moins bien couvertes).



Jeudi 7 novembre Boujdour - Dakhla 320km

La nuit a été plutôt calme ; Le concert n'a en fait pas constitué une nuisance : un peu de basses au loin, deux ou trois faisceaux laser et quelques pétarades de mobylettes. Pas de quoi perturber nos convoyeurs qui, au fil des jours ont développé des capacités d'endormissement exceptionnelles, les heures de sommeil sont trop précieuses.

Tous les véhicules ont démarré ce matin au quart de tour. Merci aux mécanos qui, hier après-midi, ont encore une fois accompli des prouesses pendant que les autres profitaient d'un moment de détente

Comme la veille, nous prenons la route dans un épais brouillard, par une température de 15 degrés. Il faut croire que ce phénomène est courant car la sortie de Boujdour est particulièrement signalée, avec des éclairages clignotants de chaque côté de la chaussée. Serions-nous sur la piste d'un aéroport ? Mais non, c'est bien la RN1 en direction de Dakhla (on prononce Darrla). La présence d'un policier, stoïquement statique au milieu de la chaussée, s'éclairant avec son téléphone portable dans cette couche ouateuse, nous en apporte la confirmation.

Aujourd'hui, nous profitons d'un magnifique lever de soleil qui vient chasser rapidement la brume. Nous découvrons un paysage absolument plat d'où émergent au loin une multitude d'éoliennes tournoyant dans le halo lumineux. La route s'étire, rectiligne, très peu fréquentée (un véhicule croisé tous les 20 kms environ). Pourtant de nombreux travaux ou tracés provisoires de part et d'autre laissent deviner des aménagements futurs : aires de repos, zones à 4 voies, stations essence. Il est vrai que, pour l'instant, il vaut mieux détenir quelques jerricans de secours dans son coffre.



Les villages fantômes, initialement édifiés pour que les Sahraouis se sédentarisent ne sont toujours pas habités.





Yannick, notre reporter vidéo, tout en équilibre pour mieux capter les images du convoi. Une carrière de danseur en perspective ?

Nous arrivons dans la baie de Dakhla pour notre pique-nique de mi-journée. Le point de vue est toujours aussi magique, même si de nombreux travaux de construction d'infrastructures sont en cours et nous laissent perplexes quant à l'avenir de ce site.



Bain de pieds avant de passer à table, sous une immense bâche bien utile pour nous protéger du soleil. Il fait désormais 31 degrés.



L'ombre est rare, petite sieste improvisée

Mauvaise surprise, les travaux routiers mis en œuvre ont complètement transformé les lieux et il est désormais impossible pour le convoi de rejoindre les dunes où nous avons l'habitude de passer la nuit. Grande déception pour les nouveaux convoyeurs à qui les anciens avaient tellement vanté cette expérience inoubliable. Des policiers, intrigués par notre attroupement, nous proposent alors de nous conduire vers un emplacement « sécurisé », à l'extrémité de la baie. Nous nous contenterons des « dunettes » sur place, et compenserons par une baignade et l'observation des kitesurf sur la plage.



Encore une journée pleine d'imprévus que les cuisiniers vont, une fois de plus se charger de nous rendre plus douce. Que vont-ils nous mitonner pour ce nouveau repas au bout du monde ? Ils sont capables de tout. Hier soir, à Boujdour, le menu comportait bavette à l'échalote (vache Salers s'il vous plait), gratin dauphinois et tarte aux myrtilles. Bien sûr, tout cela après la soupe servie par les 2 héros du jour, Patrick et Jean-Charles (le camion ensablé...).



La jeunesse dans le convoi

Cette édition 2024 est marquée par l'arrivée parmi les convoyeurs de plusieurs jeunes apportant un sang neuf à l'aventure. Deux d'entre eux ont une mission particulière. Leur participation a été possible grâce au partenariat que les AAC entretiennent avec La Guilde, association opératrice pour le compte de l'Agence Française de Développement.

Ainsi, Jonathan effectue son service civique au sein de l'administration de La Guilde, en étant basé à Dakar où il s'occupe des appels à projets déposés.

Marie-Claire s'est engagée, également en service civique, auprès d'une association financée par La Guilde. Pendant 9 mois, elle assurera la formation en informatique dans une école de Dakar.



Vendredi 8 novembre Dakhla - Bir Gandouz 240KM

Nous sommes repartis au petit matin, en longeant la baie de Dakhla. Les premières lueurs du jour, puis le lever du soleil, étaient de toute beauté. Cela peut paraître répétitif de vous le dire chaque jour, mais dans ces panoramas immenses, la palette des couleurs et la lumière sont très différentes de nos paysages habituels et nous sommes en admiration en permanence.



Les travaux se poursuivent sur cet axe qui conduit jusqu'à la Mauritanie et nous rencontrons notre première déviation de la journée (il paraît qu'il y en aura plusieurs). Nous empruntons une piste provisoire en terre rouge qui nous donne un avant-goût de la suite du trajet et transforme rapidement nos carrosseries en véhicules « safari ».



Première halte à la hauteur du Tropique du Cancer, bien identifié désormais par un édifice réalisé par le Comité Régional du Tourisme Dakhla Oued-Eddahab. Nous retrouvons aussi les affichages plus « exotiques » de l'ancien panneau sur lequel nous n'avons pas manqué de coller, nous aussi, notre logo.

Si vous voulez venir vérifier sachez que Olby/Tropique du Cancer = 4364 kms.



Ici vous vous trouvez à la même latitude que La Havane, Abou Simbel, ou encore Hawaï. Le tropique du cancer, parallèle de 23° 26' 11.618" est une ligne imaginaire principale de localisation. Ce tropique traverse quinze pays au Monde (Maroc, Bahamas, Mexique, Taïwan, Chine, Birmanie, Inde, Bangladesh, Oman, Emirats arabes unies, Arabie Saoudite, Égypte, Libye, Algérie et Mauritanie). En traversant ce tropique vous entrez dans la zone tropicale, avec ses spécificités climatiques, végétales et paysagères. La région abrite plusieurs plages à caractère tropical : Porto Rico, Cintra, Lamhoun, et Lamhiriz

Sous ces latitudes, des effusions sont possibles.....



Pas un virage à l'horizon. Nous filons tout droit, plein sud, sous un ciel laiteux. De temps en temps, un bâtiment ceint de murs se dresse sur ce paysage lunaire (sans doute des infrastructures « officielles » car elles arborent le drapeau marocain), un lotissement « fantôme » d'une cinquantaine de logements, inhabités, et plus régulièrement de hautes antennes avec paraboles. Pas de présence humaine apparente, mais nous ne sommes certainement pas seuls.....



Additionnez la lassitude de la route + une lumière blanchâtre, et vous obtenez.....les premiers mirages du désert. En tête de convoi, les effets se font sentir et quelqu'un cherche une sapinière pour s'arrêter ! On ne le dénoncera pas.

Nous arrivons pour le déjeuner à notre gîte du soir, l'hôtel Barbass de Bir Gandouz. Pas un 4 étoiles certes, mais tellement plus confortable que certaines de nos nuits précédentes !

Là-aussi, l'entrée de la ville et les abords de l'hôtel ont bien changé : une nouvelle station service immense, quelques petits immeubles, et de nombreux chantiers en cours. Le Sahara occidental est en pleine mutation, jusqu'à la frontière mauritanienne.



Tous les convoyeurs profitent de cet après-midi de répit, d'une bonne douche et de la fraîcheur des chambres ; dehors, on dépasse les 40 degrés. Bernard, notre trésorier, vérifie les factures.



Rencontre insolite à la station service avec un groupe de femmes marocaines qui partent manifester pour défendre leurs droits.



Et l'équipe médicale dans tout cela ?

Notre convoi comporte 3 médecins, Daniel Delattre, Yves Sage, Valérie Beaugendre, 2 infirmières, Michèle Denois, Véronique Mercier, et une aide-soignante, Marie-France Durand. Cette équipe sera rejointe à notre arrivée à Ziguinchor par 4 autres personnes : 3 infirmières et un médecin obstétricien. Dès notre arrivée, des équipes seront constituées pour plusieurs missions :

- au poste de santé de Diana Malary, et cela pour la 2ème fois. Dans ce même poste de santé, Didier Mercier accompagnera l'équipe pour procéder à des travaux d'adduction d'eau au dispensaire et à l'école.
- au poste de santé de Tiarra, pour une 3ème fois.

Une troisième équipe partira en prospection pour recenser d'éventuels besoins dans d'autres postes de santé afin de planifier de prochaines missions, en particulier dans les îles un peu reculées, dans le secteur de Nioumoune.

Daniel Delattre, responsable de la commission médicale, procédera en plus à la distribution du matériel apporté dans les véhicules pour les hôpitaux de Ziguinchor et de Kolda, ainsi qu'au poste de santé de Sédiou.

Véronique Mercier, accompagnée du chirurgien obstétricien, Jean-Clément Sage, interviendra à l'école d'infirmières et de sages-femmes de Kolda : Véronique sur la gestion de la douleur et les urgences, Jean-Clément sur la formation des sages-femmes. Toutes ces missions dureront une quinzaine de jours après notre arrivée sur place.



Samedi 9 novembre Bir Gandouz - Nouadhibou 150km

Quelle nuit réparatrice ! Un lit, une douche, et les convoyeurs sont sur pied pour de nouvelles aventures. Nous reprenons la route, direction la frontière, d'abord marocaine, puis mauritanienne.

Le long de la route, nous observons le même spectacle que les jours précédents : Si nous avons ramassé tous les squelettes de pneus éclatés depuis Laayoune, nous aurions eu largement de quoi alimenter une usine de recyclage.....

A propos de recyclage, notre convoi se veut aussi éco-responsable. Les bouteilles d'eau minérale fournies par l'entreprise de Laqueuille sont systématiquement compactées. Nous avons tous dans nos voitures des fac-similés des compressions de César. Comment allons-nous expliquer cela aux douaniers ? Trafic d'art brut ?

A l'exception de 2 véhicules militaires, nous n'avons croisé personne jusqu'à la douane (80 kms), et pour cause, le poste de douane marocaine n'ouvre qu'à 9h. A 8 h 18, nous prenons place dans la file d'attente.



Profiter de l'attente pour se ressourcer.....

A 11 h 45, nous franchissons enfin la frontière marocaine. Grosse surprise. Cette attente n'était pas programmée car le passage s'avérait beaucoup plus simple auparavant. Mais nous savons tous prendre les choses avec philosophie et abordons le "no man's land" jusqu'à la prochaine douane, l'entrée en Mauritanie, avec un moral à toute épreuve. Cette zone, qui s'étend sur un peu plus de 2 kms n'a rien d'un site touristique et n'incite pas à la promenade.

Depuis 2022, le poste de douane mauritanien s'est refait une beauté : peinture fraîche blanche et bleue, drapeaux rutilants et une salle d'attente pour les visas presque climatisée. La procédure aussi s'est perfectionnée. A peine plus de deux heures. Un record !

Nous allons pouvoir pénétrer sur le territoire mauritanien.



16 h 20. Notre optimisme a été douché (au sens propre comme au figuré. Il fait 40 degrés) quand nous avons compris qu'il y avait encore un poste de police à franchir.....et 1 h après notre sortie de la douane, nous grillons toujours dans les voitures. L'avantage (car il faut bien rester positif), c'est que nous pouvons encore profiter de la couverture WiFi marocaine.....

N'importe quel siège fait l'affaire quand il faut patienter.....

Enfin, nous avons pu franchir le poste frontière, direction Nouadhibou. Nous retrouvons le désert, mais il est bien mauritanien ! La dernière portion de route se déroule sans encombre jusqu'à notre installation dans l'enceinte de la mission catholique locale.



Plein feux sur Mr Projecteur

Quel que soit le lieu, Pascal nous apporte la lumière. Chaque soir, il installe le mât qui permettra à l'équipe cuisine de préparer le repas, et à tous de savourer, et pas seulement avec les papilles, les mets délicieux. Qui parmi vous a déjà dégusté un couscous royal, suivi d'un nougat glacé au coulis de myrtilles en plein désert ? Tout cela mérite bien les feux d'un projecteur.



Dimanche 10 novembre Nouadhibou - Nouakchott 480KM

Journée de dimanche : Le changement d'heure dès notre entrée dans le pays nous a octroyé 60 mn de sommeil en plus, et c'est donc sous le soleil naissant que nous avons quitté Nouadhibou. Escortés par des vaches, nous rejoignons la lagune où des chiens errants aux allures de fennec s'essayent à traverser entre nos voitures.



Le désert s'étale, à perte de vue. Nous suivons le tracé d'une ligne à haute tension, rejointe bientôt par un champ d'éoliennes. La modernité fait son chemin, pourtant les habitations éparses à proximité ne semblent pas en bénéficier.



Attention, traversées fréquentes et inopinées de dromadaires !



Petite pause récréative dans les dunes. Certains retrouvent leur âme d'enfant et tentent quelques roulades.



Le paysage change. Le ruban noir de la route tranche sur cette immensité ocre, sans le moindre relief. Et cela pendant des kilomètres.



Soudain, surgissant comme un mirage, une entrée d'agglomération jalonnée de lampadaires à énergie solaire. Chami. Des habitations en dur, des commerces, un marché, des banques, une mosquée.....Depuis notre départ de Nouadhibou, (230 kms), c'est la première manifestation d'une vie presque urbaine. Les dernières constructions passées, nous retrouvons le désert et son horizon incertain. 42 degrés. Il faut choisir : suer à grosses gouttes dans l'habitacle, ou ouvrir les fenêtres et manger du sable. Sûr que le prochain repas va croustiller sous la dent.

Quelques moutons rachitiques broutent l'herbe rare. Pas le temps de voir si un berger les accompagne, emmitoufflé dans son tizurit (longue tunique) et son turban. Le vent souffle fort aujourd'hui.

La pause déjeuner prend des airs de campement touareg. Tous les moyens sont bons pour se protéger de ce vent de sable. Les reconnaissez-vous ?



Ce midi, impensable de sortir tables et couverts, ce sera sandwich.

L'arrivée à Nouakchott se déroule sans encombre. Nous retrouvons notre villégiature habituelle au sein de la mission catholique. Nuit mauritanienne citadine, avec toutes ses sonorités.

Scènes de la vie quotidienne

Jean-Christophe, chef des mécanos, n'hésite pas à le rappeler haut et fort : tous les matins, vérification des niveaux.



Au début, c'est un peu surprenant, puis on s'habitue. A quoi ? A la vaisselle "au cul de la voiture", avec 15 cl d'eau et la lampe frontale en vigie. Tout un art de vivre.....

Un miracle dans le désert

Un pick-up s'arrête au bord de la piste sur laquelle nous stationnons. Et qui en sort ? Abdou, guide mauritanien qui a accompagné les RSA à travers le pays depuis ses débuts jusqu'en 2004. Il a reconnu les véhicules, mais aussi Cyril et Bernard, nos deux cuistots. Retrouvailles émouvantes, complètement improbables, avec tous ceux qui l'ont connu durant ces expéditions.

Abdou est toujours guide, mais il avoue que depuis plusieurs années, le touriste se fait rare.



Souvenirs



Nous passons devant le lieu où ont été dispersées les cendres de notre ami Philippe Giraud, un des anciens piliers de l'association. Ancien opticien à Riom, (Puy de Dôme), il ne manquait jamais d'emporter avec lui une provision de lunettes pour les casamançais. Moment d'émotion pour tous ceux qui l'ont connu et apprécié ; ils sont nombreux.

Lundi 11 novembre Nouakchott - St Louis 280KM

Moustiques, mélodies religieuses, klaxons et bruits de circulation, tout était au rendez-vous pour nous assurer un réveil matinal. La sortie de Nouakchott un lundi matin, en plein démarrage d'activité, a relevé du rodéo. Nous sommes bien les seuls à utiliser les clignotants ! Mais tout le monde en est sorti indemne, véhicules et convoyeurs, même si ces derniers ont eu besoin de faire redescendre le stress dès le calme du désert retrouvé.

Nous roulons en accordéon, stoppés régulièrement par les nombreux contrôles de police, gendarmerie, douane, mais aussi par les troupes de vaches et de mules à l'instinct suicidaire.

Le désert est devenu verdoyant. Merci les pluies diluviennes de l'hivernage.



Au milieu de cette poussière de sable qui envahit narines, bouches et habitacles, de magnifiques vols de pélicans surveillent, dans un ballet bien orchestré, l'avancée poussive de notre convoi.

L'habitat est beaucoup plus dense qu'au nord du pays et de nombreux enfants nous saluent sur notre passage.

Nous arrivons enfin au passage redouté ou attendu, c'est selon l'appréciation de chacun : la digue jusqu'au poste frontière de Diama. 35 kms de piste, plus ou moins carrossable, souvent moins que plus, avec des ornières dignes des plus grands chantiers.



Nous croisons aussi quelques phacochères, de petits crocodiles, des oiseaux insolites. Même si le paysage est splendide, nous accueillons tous avec joie et soulagement la fin de ce périple. Il fait 43 degrés. Nous aurons mis au total 2h30 pour couvrir la totalité de la piste.



Le poste frontière nous réserve les mêmes surprises que les précédents. Josiane une fois de plus collecte nos passeports dans son petit carton. Tandis que Bernard s'initie au commerce du change en FCFA auprès des "touristes" dans la file.... Comme d'habitude, l'attente est longue et chacun se rafraîchit comme il le peut.



19 h 15. La nuit est tombée. Nous sommes toujours au poste de douane de Diama, mais côté sénégalais. L'ombre de Tanger Med planeon patiente, on patiente.....



21 h. On dirait vraiment que l'histoire se répète. Notre passage est conditionné par la délivrance d'une autorisation spéciale inattendue, qui arrivera, depuis St Louis, en taxi s'il vous plaît..... Mais cela va prendre un certain temps. Alors on installe la cuisine et les tables sur le parking de la douane. On commence à avoir nos habitudes. Déguster de la langue de bœuf sauce piquante au nez et à la barbe des douaniers, on ne l'avait pas encore fait. Et tout cela dans un "décor de rêve"



Nous lèverons le camp après le repas, direction le camping de Zebrabar. Un endroit paradisiaque, dans le parc naturel de la langue de barbarie.

Mardi 12 novembre Repos à St Louis

Nous sommes arrivés au camping de Zebrabar dans la nuit.

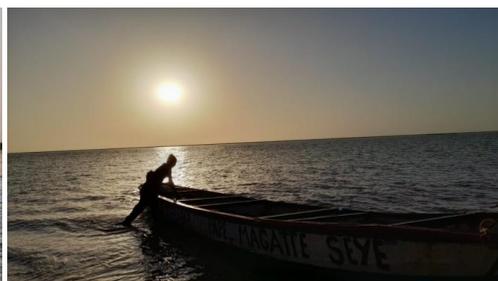
Journée de repos, lessive, détente, visite de St Louis pour certains, baignade pour d'autres, on reprendra la route mercredi.



Histoire de ne pas s'ennuyer, encore une opération « sortir un camion du sable »...la douche est proche heureusement.



Promenade au bord de la lagune, circuit en pirogue pour admirer les pélicans et les crabes.



Visite de St Louis et ses maisons coloniales, le port de pêche



1er repas
sénégalais, lotte.

et le regard des
enfants.



Mercredi 13 novembre St Louis - Warang 240KM

Nous quittons le camping à 8 h 30, reposés, détendus, prêts à avaler des kilomètres. Nous traversons de nombreux villages, tous très animés - boutiques achalandées en tous genres, étals de fruits et légumes, charrettes, bus bondés où s'accrochent à l'arrière des grappes de jeunes ; Les d'ibiteries (boucheries) regorgent de marchandises. Les djakartas (motos taxis capitonnées de papier bulle) slaloment. On entend le ferronnier qui martèle avec force sur l'armature d'un portail. Tout près, des alignements de canapés et fauteuils luttent contre la poussière ambiante.



Entre les villages, à l'ombre des arbres, les femmes proposent arachides, jus de citron, fleurs d'hibiscus (pour le jus de bissap), et courent aux fenêtres des véhicules dès le premier ralentissement. Avant chaque "dos d'âne", très fréquents, les emplacements sont les plus convoités.

Certains villages ont leurs traditions dans les fabrications artisanales : articles en fer blanc, sandales en cuir, vannerie. Le contraste avec la Mauritanie est saisissant.



Le contournement de la ville de Thies a mis en évidence une fois de plus le sens aigu de l'orientation de tous les convoyeurs. Pas un seul panneau indicateur, une circulation dense, aucune perte à la sortie !

L'aire de repos Sandia sur l'autoroute A1 nous accueille pour le pique-nique de mi-journée. On cherche l'ombre, comme on peut.



Nous arrivons en fin d'après-midi au centre de formation Osanam de Warrang, qui sera notre gîte pour la nuit. Ce centre est géré par l'association "Les mains ouvertes". Il accueille 230 élèves dans les domaines de la mécanique, la couture, la maçonnerie, la menuiserie.



Une des voitures de notre convoi, financée par l'association "Les Mains ouvertes" de Gerzat (Puy de Dôme) est remise au centre. Il s'agit de la voiture 16, conduite par Philippe et Jonathan.

Pas de répit pour les bricoleurs



Même sous une température caniculaire, rien ne les arrête. Ici, préparation du support pour intégrer un brancard dans l'un des véhicules qui sera livré demain.

Un parfum de fin de convoi

Marie-Claire, notre plus jeune convoyeuse, nous quitte aujourd'hui à M'Bour. Elle va rejoindre à Dakar l'école dans laquelle, pendant 9 mois, en service civique, elle formera les jeunes à l'informatique. Son sourire va manquer à tout le convoi. Dans la voiture 11, sa "maman d'adoption" pleure son départ.



Jeudi 14 novembre Warang - Bona 280KM

Départ à l'aube, dans la brume matinale. Les enfants sont en chemin pour l'école, cartables sur le dos. Les cours débutent à 7h30. Tous n'ont toujours pas cette chance. Dès la sortie du village, nous apercevons de frêles silhouettes occupées à la récolte des arachides. Plus loin, les enfants talibés ont débuté leur journée d'errance et de mendicité.



Nous roulons pendant presque une heure sur une piste de sable rouge, bien ondulée (identifiée comme route départementale). Une halte s'impose dès que nous retrouvons le goudron.

Le tracé a certes été chaotique, mais il nous a permis de découvrir des paysages et des arbres remarquables.



Nous retrouvons la RN1, direction Kaolak. Itinéraire très emprunté par des camions aux allures de mastodontes. Le goudron souffre beaucoup. Les dépassements sont périlleux. Vigilance totale. Heureusement, la solidarité fonctionne à fond via la CB. Il a énormément plu ces dernières semaines, la végétation est luxuriante.



Deux mondes se côtoient, à quelques mètres. Moteur d'un côté, animal de l'autre. Complètement gazés par les pots d'échappement défectueux des forçats de la route, nous rêvons de campagne et d'air pur, tout en évitant, à gauche, un âne surgissant à l'improviste, à droite une moto dérapant dans le sable, et en face, un magnifique troupeau de vaches déambulant avec grâce et lenteur sur la moitié de la chaussée. Les routes sénégalaises sont en permanence pleines de surprises.



Aux abords de Fatik, après avoir traversé le fleuve Saloum, nous longeons les marais salants.



Au cours d'une pause, Alexandra fait des heureux, avec quelques ballons de baudruche



13 h, nous prenons notre courage à deux mains car nous arrivons à la frontière. 4 postes de douane à franchir. La sortie du Sénégal se déroule plutôt rapidement. Tout juste un petit circuit de tourniquet, avec ventilateur s'il vous plaît ; Direction la frontière gambienne, à 200 mètres. Le poste de douane est une fourmilière : militaires et policiers affairés, poids lourds en nombre, stationnés là où ils peuvent, marchands ambulants en tous genres et grappes d'enfants qui mendient aux fenêtres des voitures. Au milieu de tout cela, nos 27 véhicules s'infiltrèrent au mieux, puis, sous les ordres indiscutables des militaires, vont se garer dans une zone à l'extérieur, en plein soleil évidemment. 43 degrés. Aucune surprise, la même situation que pour les convois précédents. Règle d'or : la patience.



16 h. Certains ont installé leur campement, profitant d'une ombre salvatrice

17 h, le convoi s'ébranle. Pas très loin. A peine 1 km. Arrêt police gambienne. Encore quelques formalités.....et nous franchissons le pont Farafeni qui enjambe le fleuve Gambie. Il ne nous faut pas plus de 30 mn pour atteindre le poste de douane de sortie du pays. Nouvelle attente, le soleil a bien décliné et la température devient tout à fait supportable. Quelques femmes proposent eau, biscuits, cacahuètes. De magnifiques oiseaux au plumage vert fluorescent s'accrochent aux fils électriques. Un mini-bus rempli à ras bord klaxonne avec insistance pour rassembler ses passagers. Scènes de la vie ordinaire, un jeudi soir, à Senoba (Gambie).



3 files d'attente, 4 prises d'empreintes et de photos, 3 ou 4 promenades de passeports plus tard, nous pouvons entrer de nouveau au Sénégal, en Casamance !!!!!

Il est 20 h, nous prenons la route direction Bona où nous sommes attendus pour une remise de voiture. La soirée s'annonce longue....compte-rendu demain.

Vendredi 15 novembre Bona - Ziguinchor 90KM

Avant de parler de la dernière étape, retour sur la soirée d'hier qui restera sans doute dans les annales des RSA.

Malgré l'heure très tardive, une foule massée sur le bord de la piste nous attend, avec chants, percussions et un enthousiasme débordant qui, vite, nous incite à surmonter la fatigue de la journée.



Sur la place du village, chapiteaux et sièges sont dressés depuis le début de l'après-midi, la population et son maire comptant sur notre arrivée aux alentours de 15 h. Discours de bienvenue, remise d'ordinateurs pour l'école.

Très rapidement, écrasant les paroles institutionnelles, un mouvement de foule aux sonorités africaines s'introduit sur la place, propulsé par un personnage juché sur des échasses, mi-bienveillant, mi-effrayant, surtout pour les enfants. Le tiakaba (en woloff) ou yunkuliba (en mandingue, le dialecte le plus utilisé dans le village). Remontant toute la place, il draine les villageois jusqu'aux "officiels", dans une danse endiablée spectaculaire.



Puis nous sommes conviés à un repas préparé par les femmes du village. Poulet mariné, sauce oignons et toute la garniture adéquate. Un régal pour nos estomacs affamés.



Il est fort tard lorsque, après toutes ces festivités, nous rejoignons notre couche, campement du village pour les uns, tente pour les autres (pour la dernière fois).

Le matin, au réveil, nous découvrons un village dans un écrin paradisiaque, au bord du fleuve Casamance, avec des fromagers (l'arbre local) multi-centenaires. L'étape du jour étant courte, nous profitons abondamment de ce cadre magique avant de remercier encore et encore pour son accueil toute la population et de remonter dans nos voitures.



Rencontre matinale sous le fromager avec les anciens du village
Début de journée à l'école maternelle

Nous reprenons la route à travers une campagne verdoyante, parsemée de rizières. La toute nouvelle route, encore en chantier par endroit, rend le trajet plus facile.



Petite halte à Bignona pour saluer la municipalité en prévision de la livraison lundi d'un Master ambulance mis à disposition par le SDIS 63.

Dernier arrêt pique nique pour le convoi. Le camion cuisine se déploie pour la dernière fois. Et ne croyez pas que nous avons fini les restes. Nos cuistos nous ont une fois de plus régalés. Encore merci à eux.



Tout à l'heure nous serons à Ziguinchor, notre point d'arrivée. 6127 kms au total, 19 jours de route avec une moyenne de 10/12 h de conduite par jour, et pour l'anecdote (il y en a qui ont compté) 55 h dans des postes de douane.

La RSA n'est pas finie, loin de là. Seul le trajet s'achève, avec sa vie en collectivité si particulière, qui laisse tant de souvenirs.

15 h. Nous retrouvons avec émotion la vue magnifique sur Ziguinchor depuis la digue et le pont sur le fleuve Casamance. Les pluies ont été fortes ici aussi. Le fleuve a pris ses aises largement au delà de ses limites habituelles.



Dans un concert de klaxon, nous entrons en ville jusqu'au parking de la gouvernance. Un comité d'accueil est en place avec musiciens, danseurs et personnages maléfiques en tous genres ! Pendant plus d'une heure, sous un soleil de plomb nous serons entraînés dans un festival sonore qui nous transporte et nous émeut en même temps.



Il faudra pourtant penser à la suite..... vider les voitures, sous l'égide d'une organisation sans faille pilotée par Josiane et Michèle. Surtout ne pas mélanger les destinataires, les premières missions et livraisons commencent lundi.



Après toutes ces émotions, rien ne vaut une gazelle au bord du fleuve.



Samedi 16 novembre Ziguinchor

Il faut bien le reconnaître, même si, au premier abord cela peut paraître un peu trivial, nous avons tous beaucoup apprécié de retrouver le confort de nos vies occidentales dans nos hôtels respectifs ! C'est donc parfaitement décapés et l'œil frais que nous avons repris ce matin nos activités de la veille. Grand déballage !

De l'outillage..... Des pare-brises de rechange, très utiles pour les ambulances qui roulent essentiellement sur des pistes.... Des moteurs entiers, et il faut une certaine technique pour les sortir des voitures.



Toutes les autres pièces mécaniques que Guy, sur place pendant 6 mois, va utiliser pour l'entretien de toutes les ambulances déjà en circulation, (une soixantaine), certaines depuis de nombreuses années.



Tout le matériel médical a été déballé et trié. Pour être sûr qu'il n'a pas souffert pendant le transport, certains sont prêts à tester !



Toutes les bouteilles plastique sont compressées, grâce à une technique bien particulière mais d'une efficacité redoutable !

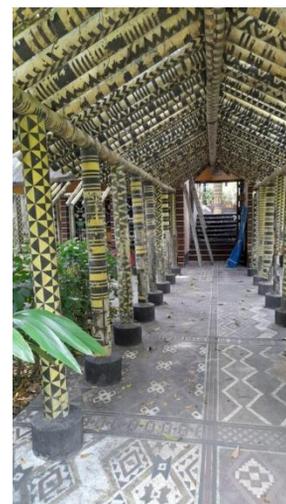
Quand la voiture est vide, elle peut partir au lavage. La station est un peu débordée et il nous faudra bien 2 jours pour tous passer.

Et pour finir, la déco !



Les CB ont été démontées. José a attrapé le rouleau de peinture et, d'une main de maître, remis à neuf tous les planchers avant la fixation des brancards. Après tout ce trajet, elles ont belle allure ces voitures !

Nous avons rendez-vous à 14 h avec la directrice de l'Alliance Française, Nathalie Carratié-Faye, et la responsable de la médiathèque Abibatou Diop. Les AAC ont apporté dans leurs bagages 3 ordinateurs pour cette structure. L'Alliance a été victime des émeutes en juin 2023 à Ziguinchor. La directrice nous fait visiter le site.



Avec beaucoup de courage et très peu de moyens financiers, toute l'équipe de l'Alliance s'est mobilisée pour évacuer, démolir ce qui était trop endommagé, puis réhabiliter éventuellement. Les activités n'ont jamais cessé, sous forme d'ateliers en plein air. La médiathèque est installée provisoirement dans un espace couvert. Système D, avec beaucoup de bonnes volontés.



La délégation des AAC découvre avec stupeur, et un vrai pincement au cœur, les dégâts. Il reste beaucoup à faire pour que l'Alliance retrouve sa vie d'avant : salles de cours équipées, restaurant, médiathèque pour les étudiants, maison des artistes ; Des dossiers de demande d'aides sont en cours, avec un permis de construire pour un bâtiment Diola. Comme on le dit ici, Inch Allah...



Nous retraversons la ville. En ce samedi après-midi, veille d'élections législatives, chacun vaque à ses occupations dans le calme. Demain, toutes les activités seront suspendues. Les marchandes sur le trottoir nous ont prévenus de leur absence. Ce sera sans doute pour nous aussi une journée "farniente".

Sur le bord du fleuve, le nouveau musée en mémoire du naufrage du Joola (26 septembre 2002 - près de 2000 morts) dresse sa proue fièrement. Lui aussi sera fermé demain, mais nous ne manquerons pas d'aller le visiter dès que possible.



Dimanche 17 novembre Ziguinchor

La famille des AAC en villégiature à Ziguinchor s'est considérablement agrandie depuis hier. Les accompagnants, conjoints et autres membres des missions médicales ont finalement atterri dans la nuit de samedi au Cap Skirring. C'est donc une assemblée de plus de 80 personnes qui s'est retrouvée, en soirée, pour un repas partagé sur la terrasse de l'hôtel Kadiandoumagne. Et afin que la fête soit complète, l'équipe locale de mécaniciens encadrée par Guy, ainsi que quelques responsables de postes de santé ayant pu faire le déplacement, ont été invités à se joindre au groupe.



Nos chefs cuisiniers, Bernard et Cyril, ont investi les fourneaux de l'hôtel et préparé un délicieux repas. Moment d'échange, de partage, de convivialité, qui marque cette édition de la RSA, en attendant la prochaine.

Le chef de convoi, Gilbert (bien fatigué il faut l'avouer, à tel point que sa voix l'a lâché), heureux d'avoir conduit à bon port équipages et véhicules, a remis le traditionnel sifflet de ralliement dans les mains de Yannick, gardien de l'instrument jusqu'en 2026. A qui sera-t-il transmis ? Trop tôt pour le dire.

Pierre, le président, n'a pas manqué de remercier tous les partenaires ayant facilité notre route. Dans cette ambiance chaleureuse, agrémentée de chansons populaires détournées pour célébrer les convoyeurs (avec Jean à la guitare bien sûr), la soirée s'est étirée, « tranquillement » (comme dirait Gilbert quand on roule en convoi). Etiré aussi, l'aligot, cuisiné par nos chefs, qui a donné bien du mal aux serveurs locaux découvrant cette étrange mixture !



Josiane et Véronique sont encore plongées dans des listes !!!!! Ce n'est pas pour la douane cette fois, mais pour les hôpitaux locaux et le matériel remis. Sûr que leurs rêves vont être quadrillés dans des tableaux Excel pendant encore plusieurs jours.

Impressions de fin de convoi

Depuis que les accompagnants sont arrivés, chacun raconte, à sa manière, le convoi. On glane ainsi quelques anecdotes ayant marqué les convoyeurs.

Patrick, quel que soit l'endroit, est toujours disponible pour une réparation : ici, une chasse d'eau, là, une serrure... accueil enthousiaste garanti.

Les mécanos n'ont pas réparé que des moteurs : rustines sur les matelas percés (la palme revient à Valérie !), semelles de chaussures recollées, pare-choc redressé au sèche-cheveux... rien ne leur résiste.

Claude (le savoyard) a lavé sa tente pendant 2 jours pour enlever l'odeur du chat venu copieusement l'arroser pendant la nuit à Boujdour.....

Le camion 27, dernier du convoi, s'arrête en voiture balai dès qu'un véhicule est en souffrance. Mais qui accompagne le camion 27 quand il tombe lui-même en panne, en plein Sud-Maroc ? Grand moment de solitude.

Il y en aurait encore beaucoup à relater. Et nous n'entrerons pas dans le détail des nombreuses « pauses techniques » destinées à soulager des besoins naturels, dans des sites parfois peu adaptés comme près du trou du diable (5 novembre) où Josiane s'est transformée en « dame-pipi » autour de la bâche installée sur les portes arrières du Kangoo. De quoi créer des liens solides entre convoyeurs ! Comme les ronflements, sonores, pas toujours en harmonie, montant ou descendant la gamme, dans une franche promiscuité tout juste préservée par le fin nylon des toiles de tente.

Bref, le convoi se vit de manière intense, qu'on le veuille ou non et laisse son empreinte sur chacun.



Belle découverte ce matin pour quelques nouveaux convoyeurs en allant écouter la grande chorale de Ziguinchor à la cathédrale pour la messe dominicale. Frissons garantis. Ce sera une des seules sorties en ville ce dimanche. Les déplacements sont restreints en ce jour d'élections et nous profitons de la quiétude au bord du fleuve pour nous ressourcer.



Prêts pour une bonne action !

Quelques "touristes du dimanche" ont profité de la pause du week-end pour découvrir en pirogue l'île aux oiseaux. Direction Affiniam, village de pêcheurs.



Une belle rencontre avec oiseaux et dauphins qui se sont livrés à un ballet majestueux, sans aucune crainte, tout près de l'embarcation ;



Cliché insolite dans Ziguinchor,

Et ce qui, depuis quelques jours, illumine nos soirées..... le coucher du soleil sur le fleuve Casamance.

Lundi 18 novembre Ziguinchor - Bignona - Diouloulou Diana Malary - Tiarra - Nioumoune

A partir d'aujourd'hui, les activités nombreuses et variées se croisent, dans le prolongement du convoi.

A Ziguinchor, l'atelier mécanique fonctionne encore à plein régime, toutes les vidanges ne sont pas encore faites, et il y a un peu de carrosserie en attente.

Parallèlement, un groupe important s'est rendu, dès ce matin, à Bignona pour la remise d'un Master ambulance donnée par le SDIS 63, puis à Diouloulou, pour la même dotation.

De son côté, l'équipe médicale a pris la route, direction les postes de santé, tandis qu'une équipe de médecins est partie en éclaireur sur l'île de Nioumoune.



Au garage, pas de répit. Sous un soleil de plomb, pas un poil d'ombre pour nos mécanos qui peaufinent les véhicules. Peut-être arriveront-ils à piquer une tête dans l'eau avant la fin de la semaine ? On leur souhaite.

Départ d'une partie de l'équipe médicale pour Diana Malary et Tiarra. D'autres sont déjà en route, depuis le petit matin, à bord d'un camion qui transporte tout le matériel médical destiné à ces deux postes de santé.



Pendant ce temps, une troisième équipe de médecins partait en éclaireur sur l'île de Nioumoune. Attention, l'embarcadère n'est pas garanti et il faut parfois accoster par ses propres moyens, sauf quand, comme Valérie, on trouve un chevalier servant ! Dépaysement assuré dans ce bout de terre isolé de toutes parts au milieu des bolongs. Beaucoup d'entre nous s'y rendront demain pour la remise de la pirogue-ambulance.



Wilbert et Claude avaient presque la larme à l'oeil en quittant leur véhicule. Mais l'accueil de la population de Diouloulou leur a vite fait oublier ce moment d'émotion. Tout d'abord, il y a eu beaucoup de curiosité et d'admiration devant un si bel équipement,



Puis une cérémonie festive digne des plus grands évènements villageois.



En parallèle, une distribution de ballons de foot a fait des heureux !!!!
En conclusion, une journée bien remplie pour tous, des missions accomplies, et la satisfaction d'avoir peut-être apporté un peu de douceur dans des vies souvent bien rudes.

Mardi 19 novembre Nioumoune

Aujourd'hui, expédition à Nioumoune. Le mot n'est pas trop fort. Le rassemblement est fixé à 8 h, 4 mini-bus sont prévus, pour le transport jusqu'à Elinkine, de la quarantaine de participants. Après quelques déboires au moment du coup de sifflet de départ, nous prenons place dans les véhicules. La route jusqu'à Oussouye se déroule plutôt bien, et tous ceux qui ont encore dans les lombaires la chaussée particulièrement accidentée de la veille, entre Bignona et Diouloulou, parlent même, par comparaison, d'une piste de billard. Mais ils vont vite déchanter car, après le grand carrefour, nous quittons le goudron pour une piste, comment dire, d'entraînement de stock-cars.



Mais nous arrivons finalement à peu près à l'heure à Elinkine, juste à temps pour la pirogue. Nous découvrons aussi, à ce moment là, la pirogue-ambulance, objet de la livraison du jour.

Un vrai transport de VIP : sièges larges, toile protectrice pour le soleil. Un minimum quand il s'agira de déplacer des malades ou des blessés. Un brancard peut même être installé si besoin.

Pour le reste de la troupe, ce sera bain de pieds, escalade et contorsion pour remplir, tout en maintenant l'équilibre, la grande pirogue villageoise. Distribution de gilets de sauvetage, mesure de protection pour le soleil, chacun cale une fesse comme il peut sur les planches étroites et aspire à l'air du large afin que la brise assèche la sueur coulant à flot sous la chaleur accablante. Composition de l'équipage : 43 toubabs et 8 sénégalais.



Le départ est enfin donné. A peine 1 minute de navigation, nous sommes interpellés par le poste voisin de l'armée sénégalaise. Avec notre sens de l'humour habituel, les blagues fusent :
« Josiane, ramasse les passeports »,
" « Préparez les pouces pour les empreintes. » etc, etc.... Mais la plaisanterie s'est transformée en réalité et il a bien fallu remettre, au dessus de l'eau, dans un pseudo-équilibre bercé par les flots, nos sésames, qui seront à peine regardés par les soldats. Pourquoi ? Mystère. Nous pouvons ensuite repartir et remonter le bolong jusqu'à l'embranchement avec le lit principal du fleuve.



Après 1 heure de navigation, certains s'affolent : de l'eau entre au fond de la pirogue ! Cela fait bien rire le capitaine. Pour lui, il n'y a même pas de quoi écoper.

Sous l'effet de la chaleur, la fatigue commence à se faire sentir et on ne voit bientôt plus qu'une masse orange affublée de chapeaux. Certains ont fait preuve d'originalité pour éviter le coup de soleil sur les oreilles.

Enfin, après 2 heures de traversée, nous pénétrons dans un bolong qui doit nous conduire sur la commune de Nioumoune. Comment le capitaine sait-il qu'il s'agit de la bonne entrée ? Nous sommes admiratifs car, pour nos yeux de citadins, aucun indice ne permet de nous situer. (Et le capitaine n'a pas de GPS).

Sur l'embarcadère, toute la population de l'île et des îles alentours s'est massée pour nous attendre, les autorités, les enfants des écoles, au rythme des djembés et des percussions. La pirogue a même effectué plusieurs tours d'honneur avant d'accoster, sous les applaudissements.



Puis la réception officielle peut commencer, sous la présidence de sa Majesté la reine de Nioumoune. Discours, entrecoupés de chants et de danse, le tout piloté par un maître de cérémonie.



Toute la population adresse ses remerciements chaleureux à Marc Kikberger et Yacinthe Diédou, à l'initiative du projet de pirogue-ambulance, un projet qui voit son aboutissement aujourd'hui après plusieurs années de démarches.



Un repas collectif nous attend dans la salle municipale : Tiep poisson. Avant de servir, les femmes du village viennent honorer la reine de Nioumoune, ainsi que la représentante du poste de santé.



Et, toujours en musique, entourés des groupes de danseuses costumées, nous terminons l'après-midi dans cette générosité débordante qui nous va droit au coeur.

Au moment de notre départ tout le village est là, à nouveau, à l'embarcadère. Notre pirogue accueille aussi quelques villageois qui profitent du transport.



C'est donc bien chargé que le bateau prend le chemin du retour, sous le soleil couchant ; La lumière rasante enflamme la mangrove et le plumage des hérons cendrés prend des teintes automnales.

Il y a de l'émotion dans l'air tellement ces moments de rencontre que nous venons de vivre ont été forts. Merci à toute la population de Nioumoune et ses îles alentour.

PS : Nous avons remontré nos passeports aux mêmes militaires avant d'arriver à Elinkine. Heureusement, le soleil déclinant a facilité notre attente. Il a fallu parlementer, une histoire de nombre de passagers, qui nous a fait craindre une "zone de rétention" de plus..... Mais tout s'est bien terminé, comme toujours.

Clin d'œil



Quand le taxi se fait rare, on choisit le mode de transport disponible.....

et pour clore la journée, un coucher de soleil digne d'un film hollywoodien.....



Mercredi 20 novembre Kolda

Une petite trentaine de personnes compose la délégation qui se rend à Kolda. 2 véhicules Renault Trafic et 5 kangoos font partie du voyage pour être remis dans les postes de santé de la région. Nous empruntons une route "confortable", avec de nombreuses portions reconstituées en pavés. Un plaisir de rouler par rapport aux jours précédents.

Nous longeons le fleuve Casamance et traversons de nombreux villages.

Dans les rizières, les femmes sont déjà à la tâche. Sur le bord de la route, étals de légumes, artisans, écoles, la vie est partout.



Après environ 80 kms, nous atteignons la commune de Samine où nous devons laisser un Renault Trafic au centre de santé. La population nous attend sur la grand-rue et nous escorte jusqu'au centre de santé où un comité d'accueil est déjà sur place.

Chapiteau, eau fraîche, bananes, et bien sûr musiciens.

Dans cette agglomération de la haute Casamance, toute proche de la Guinée-Bissau, le transfert des malades, le plus souvent vers l'hôpital de Ziguinchor, est une vraie problématique. L'ambulance est accueillie avec un grand enthousiasme, surtout en cette période de recrudescence du palu.

Entre canicule (il fait certainement près de 40 degrés) et coupures de courant qui condamnent les micros, les discours s'enchaînent. Quelques cadeaux sont échangés : balafon, pagnes offerts par les habitants.



Après moult remerciements et une photo avec les enfants, nous reprenons la route, direction Kolda.

Le paysage diffère. Une fois la forêt classée de Mangaroungou franchie, nous ne voyons plus du tout de fromagers et de rôniers. Les palmiers et les anacardiés sont majoritaires. Les termitières se dressent, de plus en plus importantes.

L'heure avance et les collégiens commencent à regagner leur logis, parcourant plusieurs km sur un goudron brûlant.

Arrêt impromptu à Tanaf. Contrôle de la gendarmerie. Les passeports reprennent l'air, une fois de plus.

Plus nous approchons de Kolda, plus l'habitat se modifie. Les cases sont encore très présentes dans les villages.



Nous entrons dans Kolda aux alentours de 13 h, juste à temps pour penser à notre collation. Ce sera dans un restaurant local, pour un poulet yassa épicé, succulent.

Nous avons un peu de temps avant la livraison du matériel médical à l'hôpital général de Kolda, prévue pour 16 h 30. L'installation à l'hôtel peut s'insérer dans ce créneau et la douche nous fait déjà rêver. Mauvaise surprise, quiproquo dans les dates.....Le groupe sera finalement réparti dans 2 hôtels.



Moment de détente en soirée autour de la piscine de l'hôtel.....à condition de ne pas piquer une tête !

Questionnement ?



Ce soir, les images de la télévision de l'hôtel nous ont envoyé successivement une carte de France en alerte neige/tempête, puis celle du Sénégal en vigilance canicule, tandis que nous prenions notre repas du soir en tenue estivale à côté d'un sapin de Noël illuminé ! De quoi perdre quelques repères.....

Jeudi 21 novembre Kolda - Kounkané

Ce matin, départ pour Kounkané pour la remise d'un Renault Master au dispensaire Notre Dame de Kounkané. Accueil en musique des habitants, repas partagé à la mairie, signature de la convention de partenariat pour le bon usage et l'entretien du véhicule. Un protocole désormais bien rôdé.



A 16 h, nous sommes reçus à la gouvernance de Kolda par l'adjoint du gouverneur ainsi que plusieurs représentants de différents services. Les postes de santé bénéficiaires sont tous présents.

Depuis l'extérieur, des sonorités très fortes viennent se répercuter dans la salle, occasionnant chaque fois la sortie précipitée de l'agent de police en faction devant la porte. Après quelques discours de bienvenue, Mr l'adjoint quitte brusquement la pièce, le téléphone à l'oreille. Dès son retour, les échanges sont rapidement clos et nous sommes tous invités à rejoindre une tribune dressée devant l'édifice, largement sonorisée, en plein soleil, pour assister.....à l'arrivée d'une course cycliste !!!!! Le tour de la Casamance ? Venus remettre des voitures, nous nous retrouvons spectateurs, le tout sous la bonne garde de la gendarmerie. Mais aujourd'hui, plus rien ne nous surprend.



Finalement, nous parviendrons à nous échapper avant la fin des festivités, et c'est dans la cour de la gouvernance, sous l'œil sans doute amusé d'une colonie d'oiseaux piaillants, que les clefs des véhicules changeront de mains.



Bon à savoir

Si vous cherchez un lit solide, original, voici une bonne adresse : les trottoirs de Kolda. Circuit direct, du fabricant au consommateur. Ils n'attendent plus que vous.

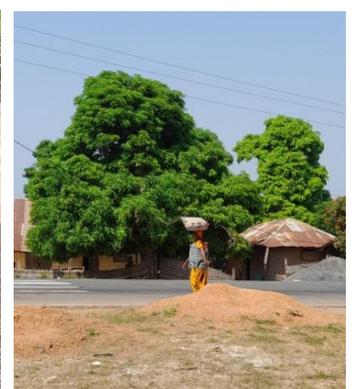
Vendredi 22 novembre Kolda - Ziguinchor - Kobitène

Deux mini-bus bien remplis, le toit croulant sous nos bagages + des régimes de bananes + des sacs de charbon de bois prennent la route de bonne heure pour notre retour à Ziguinchor. Le chemin est le même qu'à l'aller : route confortable, il faut juste éviter les ânes galopeurs, les chèvres imprudentes et les troupeaux de vaches, le tout sur des portions de goudron parsemées de dos d'âne. A l'approche de l'un d'eux, le ralentissement nous a permis de photographier les fameuses termitières. Enfin !



Tout se passe pour le mieux quand soudain, gros coup de frein dans le 1er mini-bus. Bruit, zigzags sur la chaussée. C'est un pneu qui éclate sous la chaleur ? Tout le monde descend. Nous sommes juste dans la traversée du village de Fassane (dont nous n'aurions jamais parlé sans cet arrêt.) 900 habitants, sympathiques, ayant le sens de l'accueil.....

Verdict des mécanos : les pistons du cylindre de la roue avant gauche. Nous les croyons sur parole.



Il y a suffisamment de spécialistes parmi nous pour assurer, une fois de plus, une réparation rapide et efficace. Nous reprenons la route en musique, chorale improvisée pilotée par notre chanteur Jean. Ambiance colonie de vacances pour faire passer les km.

Un refrain s'impose :

"Les jolis convois Casamance, merci Gilbert et merci Pierre. Tous les 2 ans, on voudrait qu' ça recommence, youkaïdi, aïdi, aïda....."

Une petite halte tout de même à la demande de la gendarmerie de Niaguis, pour pimenter la fin d'un trajet de presque 4 h qui, globalement, selon les critères sénégalais, s'est plutôt bien déroulé.

Soirée à Kobitène

Le repas organisé par le GIE des femmes de Kobitène (un quartier de Ziguinchor) fait partie des habitudes qu'il n'est pas question de changer dans la RSA. Nous sommes donc allés, le soir, à la cabane du pêcheur, profiter de ce moment de détente qui, pour beaucoup, marque la fin du séjour en Casamance. Nombreux sont ceux qui reprennent l'avion ce week-end. Dans un décor exotique, les préparations locales ont rencontré un franc succès.



Lucette et son équipe



Manu a aussi assuré l'animation.

Il n'a pas fallu longtemps pour que le lieu se transforme en piste de danse.



Certains ont profité de cette dernière journée pour faire des emplettes au marché, ou pour admirer la vue depuis le toit du musée mémorial du Joola

Samedi 23 novembre KAFOUNTINE

Une petite délégation se rend ce matin à Kafountine pour remettre le véhicule financé par la commune d'Yzeure (Allier) et le comité de jumelage Yzeure/Kafountine.

Départ à 8 h avec un mini-bus.

A la sortie de Ziguinchor, premier arrêt par la gendarmerie, mais cette fois, pas de passeport à montrer. Le chauffeur du mini-bus téléphone au volant !!!!! On ne saura pas comment l'affaire s'est réglée, mais quelques minutes plus tard, nous repartons. Nous étions encore sur la digue quand un voyant rouge s'est allumé dans la voiture 6. 2ème arrêt. Consultation mécanique par téléphone (eh oui, comme pour le médecin !). Nous pouvons repartir.

Plus loin, le chantier sur la digue bat son plein (un samedi). Petite idée de l'état de la route ci-dessous

La traversée de Bignona est toujours aussi chaotique. Nous sommes en pleine effervescence au marché.

Nous pourrions résumer la soixantaine de km séparant Bignona de Diouloulou en un "slalom entre les trous"et les animaux de tous poils. Nous les effectuons cramponnés à nos sièges afin d'amortir les secousses.

Les colporteurs à vélo ont bien du mérite de circuler dans ce "champ de mines", sous une chaleur accablante.



Après Diouloulou, nous caressons l'espoir de rouler sur un goudron en meilleur état. Vœux presque exaucé. Nous arrivons finalement à Kafountine à 11 h 30, 3 H 30 pour parcourir 110 km.... Une bonne moyenne !

La voiture 6 fera une entrée remarquée en s'ensablant devant le poste de santé. Mais l'entraide est toujours là, et l'addition de bras musclés a tôt fait de résoudre le problème.

L'accueil par les autorités locales est organisé dans la cour.

Le poste de santé de Kafountine paraît sous-dimensionné par rapport à la densité de population dans le secteur. La pharmacie est presque vide. Il y a encore beaucoup à faire pour que la santé soit assurée pour tous.



Puis nous partons visiter le quai de pêche de Kafountine escortés par deux représentants de la mairie. La ville de Kafountine compte environ 15000 habitants. Le quartier du quai de pêche est une véritable cité en dehors, qui regroupe, nous dit-on, 4000 habitants supplémentaires, mais sans doute beaucoup plus. De nombreuses nationalités s'y retrouvent, à la recherche d'un emploi, ou d'une porte de sortie vers l'océan.



Déchargement des pirogues à dos d'homme, dans l'eau jusqu'au cou.
Préparation du poisson, séchage au soleil.



De plus en plus d'autres commerces gravitent autour, assemblés dans ce qui pourrait passer pour un capharnaüm, mais qui, en fait, est parfaitement régenté par des règles implicites propres à chaque entité.

Nous restons très discrets pour les photos, pas vraiment la place ici pour des "touristes".

Il est temps de repartir. Aucun commentaire sur le retour à Ziguinchor (la route est exactement la même qu'à l'aller), si ce n'est que le chauffeur semble pressé de retrouver sa famille et que nous devons beaucoup à l'attraction terrestre qui nous a évité plusieurs fois de décoller.



Dimanche 24 novembre Comme un parfum de fin d'aventure.....

Tous les véhicules sont désormais distribués, le matériel dispatché vers ses utilisateurs, et quelques convoyeurs déjà en France nous envoient des images hivernales qui tranchent avec la température locale. On sent la fin de mission, chacun est pris entre deux sensations : l'envie de rentrer chez soi et une forme de spleen à l'idée de clôturer cette Route de la Solidarité et de l'Amitié. Des mois de préparatifs, trois semaines intenses, tout cela est derrière nous. Le retour sera peut-être rude pour certains, et il ne faudra pas leur en vouloir si un décalage persiste encore quelques jours, on ne revient pas indemne d'une telle expédition. Tout n'a pas été toujours facile, mais les objectifs ont été atteints, et chacun peut relever la tête en se disant que sa contribution a été utile et nécessaire à la réussite de l'ensemble. Solidarité et Amitié, c'est bien sûr vis-à-vis de nos amis sénégalais, mais aussi entre tous les acteurs de ce convoi. Il y a toujours un peu de tristesse quand une aventure de ce type se termine. Mais aussi de l'espoir, parce que notre collaboration avec la Casamance se poursuivra, encore et encore.....

Mardi, les 7 chauffeurs de camions remonteront par la route les 3 véhicules d'assistance. 6000 kms à avaler dans l'autre sens. Bravo à eux. Il en faut du courage pour reprendre la route, et retraverser toutes les frontières !

Il y a encore du monde dans les missions médicales pendant une semaine :
Petit florilège en images. Diana Malary et Tiara



Mardi 26 novembre ZIGUINCHOR

Sur le retour...

Ça y est, ils sont partis. Les 7 chauffeurs qui remontent les 3 camions d'assistance : Claude F, Bernard, José, Patrick, Claude G, Michel et Jean.

Un comité "d'encouragement" était présent tôt ce matin pour les accompagner. On leur souhaite une bonne route, sans embûches, et on leur promet d'être présents à leur arrivée à Olby, le 6 ou le 7 décembre, selon leurs conditions de route (et de passage des douanes).

Bon courage à eux pour ce périple.



Samedi 30 novembre

Quelques soucis mécaniques avec le camion cuisine, et la belle avance gagnée lors du passage des frontières Sénégal/Gambie a été complètement annulée..... Pas de chance.

Aujourd'hui ils sont à nouveau en route, sans doute proches de la frontière Mauritanie/Maroc. Toutes nos pensées les accompagnent.

Vendredi 6 décembre La fin d'une belle aventure.

Ils nous avaient dit "13 H 30 à Olby". Pile à l'heure ! Après 11 jours de route, les voila enfin revenus, nos chauffeurs valeureux qui ont connu encore bien des aventures sur le chemin du retour.

Grosse panne du camion cuisine entraînant 2 jours d'immobilisation forcée, quelques désagréments gastriques dûs à une alimentation "improbable" (c'est ainsi qu'ils l'ont décrite...), beaucoup de km à avaler chaque jour pour rattraper le retard engendré par les problèmes mécaniques, un certain nombre d'hôtels plus ou moins miteux, avec cafards à tous les étages.... mais aussi une sympathique dernière soirée à St Emilion (Ils l'ont bien méritée).

Impossible de les photographier tous ensemble à l'arrivée, trop pressés de serrer leurs proches dans les bras, de partager cette fin d'expédition. Tout le monde est arrivé à bon port, les camions aussi. Voilà l'essentiel. Bravo à eux.



Après les embrassades est venu le temps de décharger les camions. Heureusement, il y avait suffisamment de paires de bras pour que la tâche se déroule rapidement. Cette fois, c'est sûr, la RSA 2024 a tiré sa révérence. Cafés, bulles, gâteaux, brioches et autres douceurs, partagées dans l'atelier, ont apporté une note festive à ces derniers moments d'échange, émaillés de souvenirs qui resteront gravés dans les cœurs et les mémoires.



Et maintenant ?

Petit à petit, tous les acteurs de cette RSA reprennent leur vie quotidienne. En Casamance, il y a des personnes merveilleuses qu'ils ont côtoyées, à qui ils ont peut-être apporté un peu de confort, et qui régulièrement pensent à eux. Ici aussi, ils pensent très fort à cette population si chaleureuse, qui les a accueillis avec enthousiasme et générosité. Et même si parfois le découragement ou la fatigue ont pu les gagner, l'envie d'y retourner est la plus forte.

Alors, que vive la prochaine RSA !

